

LETTRES

ARTS

VIE ARTISTIQUE

LYON S'AMUSE

THÉÂTRE

SPORT

VIE MONDAINE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Georges AUBERT

DIRECTEUR

*Suis le lion qui ne mords point
Si non quand l'ennemi me pince!*

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boite: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 47.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES SONT REÇUES

LYON. Agence FOURNIER, rue Confort, 14.
GRENOBLE. id. Passage Teissière.
ST-ETIENNE. id. 6, rue Sainte-Catherine.
PARIS. Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

L'IMPOSTEUR CONFONDU

Dans le boudoir qu'à travers la guipure des rideaux envahissait l'ombre, peu à peu, mettant du mystère dans les coins, éteignant les pâles dorures des bibelots, fermant comme d'une vague paupière l'œil curieux des miroirs, Ludovic était à genoux devant la chaise-longue où cette jolie folle, Lise de Belvézise, s'étendait paresseusement dans l'abandon du peignoir mal clos; et, d'une frêle main qui frôle, elle caressait les cheveux du suppliant.

— Eh bien oui, dit-elle, après un petit soupir, avec un sourire plus proche, attendri, oui, Ludovic, vous ne me déplaitez point, et je pense que je vous aime. Prise! tout à fait prise — pourquoi ne l'avouerez-vous point? — comme une souris au piège; mais, la souris, c'est par la tête, et moi, c'est par le cœur. Comment ces choses-là nous arrivent-elles à nous autres, pauvres femmes? Il est certain qu'au moment où on s'y attend le moins, il nous vient je ne sais quel trouble, brusquement, à cause de quelqu'un qui nous regarde ou nous parle; de sorte qu'on ferait rage de s'y attendre toujours, pour éviter l'étonnement. C'est l'autre jour, dans l'allée des Acacias, comme vous passiez à cheval près de ma voiture, que je me suis avisée d'éprouver pour vous une tendre miséricorde, et, fermant les yeux, j'ai eu cette vision extravagante — je dis tout, je dis tout — que vous n'étiez plus à cheval, mais assis près de moi sur les coussins de ma victoria devenue tout à coup un coupé très étroit aux stores vite baissés! Depuis cet instant, je songe à vous beaucoup plus souvent qu'il ne serait convenable; même quand vous êtes là, ce qui est une grande preuve d'affolement, je vous assure. Je vous écoute, quoi que vous disiez, à cause de votre voix; il me semble que nul ne s'habille avec un goût aussi parfait que le vôtre; vous avez une façon — les autres hommes sont si ridicules quand ils font ce geste là! — une façon de mettre, après avoir salué, le haut de votre canne sur votre lèvres, sous la moustache, qui me paraît tout à fait gracieuse et m'invite à je ne sais quoi. Enfin je ne crois pas qu'il existe sur la terre une personne aussi éprise que je le suis de vous, et il faut, en vérité, que cette passion soit bien violente puis qu'elle m'oblige à me départir de la retenue à laquelle d'ordinaire je suis fort attachée.

Il ne l'avait pas laissée achever! Il la tenait serrée contre lui, et l'une de ses mains, hardie — tandis qu'il parlait bas avec des bégalements de reconnaissance — tourmentait jusqu'à l'entrebâillement la soie docile du peignoir.

Mais elle le repoussa avec une vivacité sincère.

— Quoi? murmura-t-il étonné, ne m'aimez-vous point autant que vous le dites? ou bien, malgré vos aveux, votre vertu cruelle?... Elle eut un petit rire qui fut comme l'écllosion d'une rose pleine de perles.

— Tenez, dit-elle, pour ce qui est de ma vertu, vous ferez aussi bien, j'imagine, de ne pas vous inquiéter de cela! Vous voyez que, décidément, je suis en humeur de franchise. Il est d'austères jeunes femmes qui donnent le bel exemple d'une conduite irréprochable et qui répondent non, toujours, aux plus irrésistibles tentations. J'ai le regret et le plaisir de ne pas leur ressembler. Entre ces personnes parfaites et moi, il y a ce seul rapport, que je suis parfaite aussi, mais d'une tout autre façon. De laquelle? Devinez. J'ai le mérite de n'être pas méritoire. Quand je veux bien, je dis oui, et mon sourire, qui se défend mal, est très vite un baiser. Que voulez-vous? on ne saurait se refaire. Ce n'est point de ma faute si j'ai le diable aux yeux — ne l'y voyez-vous pas? — et si le

péché couche tous les soirs dans la ruelle de mon lit. De très sages conseillers ont essayé de me faire comprendre la joie des sévères devoirs accomplis! Cela m'a rappelé le temps où mon institutrice m'ordonnait d'étudier mes leçons tandis qu'il y avait des fleurs et des oiseaux dans le jardin plein de soleil. Je trouve exquis de vivre parce que je trouve délicieux d'aimer. Qu'on ait le cœur froid ou inoccupé, je m'en attriste comme d'une rose morte ou comme d'un nid vide. Si quelqu'un raconte que Lise de Belvézise — nom de grisette et nom de marquise — a eu tant d'amours déjà qu'elle en a peut-être oublié plus d'un, gardez-vous bien de ne pas le croire! Pour moi, je ne m'en offense point; lorsque je mets mes petites mains blanches à la bouche des amoureux, c'est pour qu'elle les baise, et non pour la fermer. Il ne m'est point pénible que l'on sache que j'ose aimer qui j'aime. Des gens qui me jugent très coupable! Je le serais, si j'étais laide. Mais j'ai les plus beaux cheveux du monde — de sorte qu'il me plaît de les défaire — et ma joue est assez fraîche pour n'avoir pas besoin du fard rose de la pudeur. Quel mal fais-je donc à donner tant de joie, et pourquoi me repentirais-je d'être heureux avec des heureux?

— En ce cas, s'écria Ludovic, puisque vous n'êtes point farouche, et puisque je vous adore...

Mais elle continua à parler, avec gravité maintenant.

— Quand j'étais au couvent, je raffolais des fleurs, et, dans le grand jardin, c'était mon plaisir de faire des bouquets pour en orner la chapelle; seulement, j'allais d'arbuste en arbuste, m'arrêtant peu, et rien n'aurait pu me décider, quand j'avais cueilli une rose, à en cueillir une autre au même rosier. Ludovic, entendez-moi bien! C'est mon principe de ne jamais redemander à un amour la joie qu'il m'a déjà donnée, autrefois ou naguère. Les tendresses éteintes ne doivent pas être rallumées; elles seraient moins ardentes. C'est un sot, le voyageur qui revient sur ses pas: n'a-t-il pas devant lui tant d'autres paysages plus beaux, puisqu'ils sont inconnus? Je hais les retours, les recommencements; et, avec les serments les plus terribles, je me suis promis de ne jamais renouveler les baisers anciens.

— Je ne vous comprends pas, dit Ludovic, non sans un air de gêne.

— Hélas! que vous ne m'êtes point indifférent, je n'ai plus à vous l'avouer! Mais un soupçon m'est venu.

— Quel soupçon, ma chère âme?

— Il me semble que jadis, il y a cinq ans environ...

— Il y a cinq ans?

— ... Du temps où M. de Belvézise vivait encore...

— Eh bien?

— ... Un soir, presque à l'heure où nous sommes, dans un boudoir presque pareil à celui-ci...

— Achevez!

— ... Vous êtes entré, comme aujourd'hui, tandis que je dormais à demi sur la chaise longue, dans le désordre du peignoir, et...

— Et je me suis jeté à vos pieds! s'écria Ludovic. Mais vous, barbare, sans vouloir m'entendre, vous vous êtes enfuie avant même que j'eusse baisé le bout de vos ongles roses.

Elle songea un instant.

— Etes-vous bien sûr que je me suis enfuie avec une hâte si grande?

— Absolument sûr, méchante!

— Jurez que vous ne mentez pas!

— Je le jure!

Elle réfléchit encore.

— Allons, soit, je vous crois, tout est possible! dit-elle. Il m'arrivait d'avoir, en ce temps là, des cruautés imprévues. Puis,

maintenant, quand je vous regarde de tout près ainsi, mes yeux se ferment sous vos yeux, il me semble bien, en effet, que nos bouches ne furent jamais si proches, que je n'ai jamais senti sous mes cheveux la brûlure de votre souffle; et, en baissant, je vous le donne, pour la première fois!

L'ombre avait empli le boudoir, peu à peu, mettant une noce sur les satins et les dentelles, sur les aures mortes; et les miroirs n'y voyaient plus. Il n'y aurait eu, dans le silence, que des froissements d'étoffes, avec des froissements plus doux, si, par instants, une parole à voix basse n'eût tremblé sous un baiser. Mais, tout à coup, Lise de Belvézise se dressa dans un sursaut de colère, et violente, après une brusque remise en place de jupes courroucées:

— Sortez d'ici, imposteur! cria-t-elle, et n'espérez pas que je vous pardonne jamais; car c'est une étrange impertinence, en vérité, d'avoir pu supposer que j'aurais si peu de mémoire!

Catalle Mendès.

L'INSENSIBLE

SONNET

à Berthe Tête d'Or.

*Elle a de long cheveux qui fleurissent le jasmin,
Des yeux dont nul n'a vu le fond, un épiderme
Aussi blanc que la neige, à la fois douce et ferme,
Une bouche adorable, une voix si main.*

*On dirait que pour elle on a créé l'hymen,
Mais le plus amoureux auprès d'elle est inerte
Et demeure immobile et muet, comme un terme,
Car tout son air hautain paraît dire: Demain!*

*Elle a peur de la chute, et, droite comme un arbre,
Elle semble emprunter de sa froideur au marbre,
O Vierge de vingt ans, tu n'as donc pas un cœur?*

*J'appréhende que toi, qui veux garder ton lustre,
Tu ne deviennes folle, un jour, de quelque rustre
Qui te fera payer sa gloire de vainqueur!*

LE MARIAGE DU COLONEL

Depuis que le régiment tenait garnison à Montigny-les-Châtells, le colonel Thorailles n'avait pas changé de pension. Il prenait toujours ses repas dans un petit salon étroit de l'hôtel du Cheval-Blanc. Le vieil hôtel, pareil à une seigneuriale demeure avec ses toits couronnés de pignons, sur lesquels des vols errants d'oiseaux battent des ailes, son immense cour encombrée de diligences, ses murs envahis par les clématites blondes et sa porte large, ouvragée de sculptures comme un porche d'église, qui s'ouvre au fond de l'impasse Cardinale.

Oh! les bons diners qu'il y faisait du premier jour de l'an à la Saint-Sylvestre, ayant à droite et à gauche le commandant Sampinelli, le lieutenant-colonel Gavaut, et, devant lui, le médecin-major, le père Michablon, qui racontait des histoires d'Afrique! Les bons diners arrosés d'un vin rose qui laissait aux lèvres la saveur musquée d'un bouquet de violettes cueilli sous bois, et où, sur la nappe fraîchement lessivée, des ribambelles de plats s'alignaient comme pour une pantagruélique noce de Gamache! De temps en temps, l'hôtelier entra, le tablier blanc retroussé, la barrette posée de travers, la face éclairée d'une joie gourmande, et portant religieusement, ainsi qu'un reliquaire authentique, quelque entremets moiré de caramel et noyé dans une crème d'or fauve.

— Vous m'en direz des nouvelles, mon colonel! s'écriait-il avec un sensuel claquement de langue.

Alors le plat passait de main en main. Les cuillers d'argent clapotaient monotônement dans les assiettes pleines. Les plaisanteries roulaient, entrecoupées de gros rires réjouis. On s'attardait, on oubliait l'heure à bavarder, la serviette sur les genoux, les coudes sur la table, à remuer, ainsi que des tisons à demi éteints, les souvenirs disparus. Le commandant rappelait d'un ton mélancolique ses bonnes fortunes de sous-lieutenant. Gavaut digérait silencieusement et songeait aux promotions annoncées. Et le colonel débitait des tirades tranquilles sur les béatitudes du célibat.

Puis, peu à peu, la joyeuse table se dégarait. Gavaut fut nommé colonel. Le commandant se maria, et le père Michablon, ayant acheté une bastide dans la banlieue de Marseille, demanda sa retraite. Le pauvre vieux Thorailles resta tout seul dans le petit salon étroit de l'hôtel du Cheval-Blanc. Plus personne pour rire avec lui, pour bêliser et accepter ses cigares.

Les diners lui parurent interminables. Il baillait. Il n'aimait rien. Les entremets de l'hôtelier l'écoeuraient. L'ennui détraquait ses forces comme un poison subtil. Et malgré lui, au milieu de ce salon vide, mal meublé, tapissé de gravures grotesques, il rêvait de tout ce qu'il avait raillé obstinément de tout ce qu'il raillait encore. Il songeait à la sérénité calme de ceux qui sont deux pour la vie, qui marchent fraternellement appuyés l'un à l'autre. L'obsession d'être aimé par une enfant blonde le torturait. N'était-ce pas la loi commune, après tout? Ne devait-il pas faire comme les autres? Et n'était-ce pas stupide de s'essouffler à poursuivre les chimères vaines quand on n'a qu'à s'arrêter pour être heureux?

Et il se voyait parfois installé dans un appartement tiède avec des meubles neufs qui ne seraient plus les meubles banals des garnis à cent francs par mois. Il se voyait engourdi sous des gâteries inconnues, connaissant à nouveau l'exquise douceur des tendresses familiales. Ensuite, il s'interrogeait, brisé de mornes découragements. La réalité implacable emportait ses espoirs. Qui voudrait de lui? Quelle femme consentirait à s'affubler d'un Cassandre chauve, usé comme une guimbarde antique, qui a cahoté dans toutes les ornières boueuses des grandes routes? Et il n'osait avouer à personne le désir qui lui mordait le cœur de sa blessure inguérissable.

Enfin, un soir, il reçut une longue lettre d'un ancien camarade d'école — presque son aîné — qui, en phrases enthousiastes, lui annonçait son mariage.

« Mieux vaut tard que jamais, n'est-ce pas? écrivait-il, et nous comptons tous sur toi pour remplir les vénérables fonctions de garçon d'honneur, et donner le bras à une adorable petite cousine parisienne, qui onsercellerait tous les colonels de l'armée française. »

— Accepté, télégraphia aussitôt Thorailles.

Quinze jours après, en grande tenue, toutes ses décorations épinglées à la tunique, il quêtait avec la petite cousine. Avant la messe, elle avait voulu elle-même lui faire répéter son rôle. Et c'étaient été des rires fous de pensionnaire échappée, qui montre ses dents blanches, en lui apprenant la façon de porter le bouquet, de marcher, de se faufiler dans les rangées de chaise prossées. Sa gaieté étourdissait. Elle mêlait à la leçon des fredons d'opérette, des phrases d'argot entendues en passant. Elle jouait avec le colonel comme une gamine avec un grand-père bonhomme.

Aussi, dans l'église, Thorailles semblait-il grisé de vin doux, ébloui, malade, tant il était gauche, inquiet et maladroit. Il ne voyait qu'elle, que sa toilette fraîche, une robe claire d'idylle, que son corps souple, onduleux, moulé amoureux par l'étoffe soyeuse, que sa tête mièvre encadrée dans un directoire fleuri de coquelicots et de bleuets, ses lèvres rouges qui souriaient, ses narines qui palpaient, pareilles à des ailes de papillon, et ses yeux, ses yeux profonds qui luisaient furtivement de lueurs brèves. Et les paroles moqueuses qu'elle lui jetait tout bas, à la dérochée, le retentissement des orgues, l'odeur énervante des lilas qui s'exhalait du bouquet, achevaient de l'hébéter, de le soumettre au joug futur.

— C'était bien la peine de répéter la comédie, colonel! lui dit-elle dans la sacristie. Vous avez tout oublié...

— Pardonnez-moi, Mademoiselle, reprit-il timidement. Mais...

— Je vous entends. C'est ma faute, c'est ma très grande faute, comme on dit en se confessant.

— Votre très grande faute, répéta Thorailles. Si je ne vous avais pas tant regardée, si je ne vous avais pas tant écoutée, si je ne vous...

— Mon Dieu! une vraie déclaration de colonel. Si maman vous entendait!

La maman entendit bientôt une demande en règle. Et Thorailles put envoyer le mois suivant des milliers de faire-part nuptiaux. Il était au cinquième ciel. Il buvait de l'azur comme un amoureux de vingt ans. Et pendant les premiers mois, il ne se réveilla pas

de son rêve étoilé. Le voyage de noces en Italie, la lune de miel, la vie nouvelle, l'installation d'un chez-soi coquet et clos aux indiscrets: tout cela l'énivrait, le berçait. Il ne s'occupait plus de son régiment. Il n'était heureux qu'aux pieds de cette jeunesse qui lui appartenait. Il obéissait à ses moindres volontés. Aucune toilette n'était assez belle pour caresser sa chair rose, aucune parure assez riche pour s'enrouler à son cou délicat, aucune parole assez tendre pour lui parler d'amour. Son adoration ressemblait à une ferveur malade de dévot. D'abord, le roman fut divin. L'enfant s'amusait d'être femme, de commander, de se promener, seule, d'avoir un homme agenouillé à ses pieds et de dicter ses plus folles fantaisies. Ensuite comme toutes les créatures fantasques, elle se lassa de ce bonheur parfait, L'apre désir de tout savoir, de tout goûter, fouetta ses sens. Elle ne résista pas aux tentations. Et le décor changea. La grande dégringolade où l'on ne s'arrête pas à mi-côte. L'histoire banale d'adultère, qui finit tragiquement parfois, bêtement les trois quarts du temps.

Thorailles surprit sa femme, un après-midi de juin, dans les bras d'un galantin imbecile. Il l'idolâtrait tellement qu'il pardonna. Et, honteux de cet amour qui renaissait malgré le dégoût, au fond de son cœur, il se condamna à ne plus la revoir jamais.

On se sépara à l'amiable. Elle retourna chez ses parents. Il reprit ses habitudes anciennes. Et maintenant, il dîne comme autrefois dans le petit salon étroit de l'hôtel du Cheval-Blanc. La solitude lui pèse comme une chape de plomb. Il se traîne abandonné, vieilli, inconsolable, ne croyant plus à rien en ce monde. Et quand il entrevoit, par les carreaux de la fenêtre, un cortège processionnel au dehors, criant à pleines lèvres, heureuse, impatiente, le malheureux Thorailles tousse, tousse, ne pouvant comprimer les sanglots qui l'étouffent, en songeant à l'infidèle bien-aimée, et violemment, de la main, il essuie de grosses larmes qui coulent le long de ses joues.

RENÉ MAIZEROT.

SEMAINE THÉÂTRALE

GRAND-THÉÂTRE

PATRIE!

Ce serait rééditer des rengaines que de vouloir constater le succès qu'a obtenu *Patrie*, ce magnifique drame lyrique. Succès qui commence et qui est loin d'être épuisé. A l'heure où se donnait la grande répétition générale au profit de l'œuvre des Fourneaux, *Lyon s'Amuse* était sous presse, et tout ce qui s'amuse à Lyon se pressait au Grand-Théâtre, même ceux qui ne s'amusaient pas. Quoique huit jours soient passés depuis cette solennité, elle est encore présente à toutes les mémoires. Depuis longtemps, notre vieux Grand-Théâtre n'avait vu pareille avalanche d'habits noirs et de toilettes de soirées. Pas une place à prendre, tous les passages étaient utilisés, et bienheureux encore ceux qui eurent la précaution de retenir des chaises.

Nous ne pouvons résister au désir de parler des deux plus jolies toilettes que nous ayons remarquées: Ida Tenor portant un costume crêpe de Chine, nuance glycine morte; cette toilette était d'un style très simple et portée avec le cachet spécial à cette élégante. Ida occupait une loge de première galerie avec Mathilde Bellecour, en toilette satin damassé vert lumière; sur sa gorge, resplendissante de blancheur, étincillait comme des gouttes de roses — sur des roses pâles — les reflets d'une superbe rivière en brillants, acquise, dit-on, récemment. Un grand nombre de fauteuils et de loges étaient occupées par le demi-monde, qui est toujours au premier rang quand il s'agit d'une fête de bienfaisance.

C'étaient: Joséphine O..., Adrienne R... et Adèle D..., dans une loge de première; Marie Maillard, Lucie B..., Francine Grande Sœur et Lucie Petite-Sœur, toutes deux fort originales; Berthe Tête d'Or à toujours fort grand air; Tonine Francon, Céline Chaillou, Amélie l'Italienne, Léonie de Saint-Matrimon, Aline de Lamarre, Léonie C..., Marthe des Jacobins et d'autres... et d'autres qui j'oublie.

Beaucoup de lognettes étaient braquées vers le dernier rang des fauteuils, et se dirigeaient sur une fort belle personne brune, portant une toilette satin et jais et coiffée d'une capote à liséré grenat.

La première représentation de l'œuvre de M. Paladilhe, qui a eu lieu lundi, a obtenu le même succès. *Patrie* tiendra l'affiche longtemps et toutes les représentations feront, comme les deux premières, salle littéralement comble.

M. Campocasso, qui avait été quelque peu dérouter par l'échec de M. Deréims et les désagréments qu'il a eus pour trouver un ténor léger, a reconquis pleinement son équilibre avec *Patrie*, qui est montée et jouée de main de maître.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Les représentations de M. Coquelin aîné ont obtenu le plus grand succès que l'on pouvait espérer, et l'éminent sociétaire de la Comédie-Française a été,

ainsi que ses camarades, l'objet des ovations les plus flatteuses.

Tous nos confrères quotidiens ont rendu compte de ces soirées exceptionnelles; il est donc inutile que nous recommandions ce travail, et nous nous bornerons simplement à constater que jamais l'engouement pour M. Coquelin n'avait été aussi grand, et que jamais aussi cet artiste ne nous avait autant charmés. Que ce soit sous les traits de Mascarille, sous la cape de Don César, sous le masque de Gringoire ou dans l'habit de Chamillac, M. Coquelin est toujours l'artiste incomparable dépensant sans compter une verve et un entrain surprenants, lançant chaque tirade avec un organe et s'imposant dans son originalité, et s'incarnant dans la situation par la justesse et l'autorité de son geste.

A côté de M. Coquelin, il convient de féliciter sans réserve M^{lle} Kolb, toujours pétillante de talent et possédant un sourire à faire danser un saint. M^{lle} Duquesne, Laguer, Dero, et M^{lle} Patry, Kervich, Daubrun, Luzzana, qui se sont fait vivement applaudir, et complètent un ensemble comme il est rare d'en rencontrer dans une tournée.

Le jeune comédien M. Jean, a montré de grandes dispositions, et, se trouvant à l'école paternelle, il pourra certainement arriver à faire parler de lui et à se montrer à la hauteur des traditions de famille.

Nous avons le plaisir, en terminant, d'annoncer que M. Coquelin donnera trois nouvelles représentations, les samedi 2, dimanche 3 et lundi 4 avril prochain, et qu'il interprétera l'*Aventurière* et *Tartuffe*, où nous engageons vivement le public à aller l'applaudir.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Cette semaine ont eu lieu les reprises de *Nos Alliés* et le *Supplice d'un homme*, qui permettront à la direction de mettre la dernière main à *Durand et Durand*, dont les répétitions marchent avec activité.

Nous ne reviendrons pas sur le sujet de ces deux comédies, qui ont trouvé aux Célestins une interprétation très convenable, et qui pourront tenir l'affiche encore quelques jours.

Nous n'avons que des éloges à adresser à MM. Mercier, Frey, Aubert, Shey, et à M^{lle} Jane Berty et Fleurs, ainsi qu'à leurs camarades qui, dans des rôles secondaires, trouvent quelquefois le moyen de se faire applaudir.

Dans *Durand et Durand* auront lieu les débuts d'une jeune artiste d'avenir, M^{lle} Marguerite Schenel, que nous avons applaudie cet hiver dans les concerts de bienfaisance, et dont les premiers pas ont eu lieu sur la petite scène de la Société Artistique et Littéraire, dont elle était un des membres les plus dévoués. Espérons que le succès sourira à M^{lle} Marguerite, et que la route théâtrale s'ouvrira pour elle par un chemin rempli de roses sans épines.

CRÉMAILLIÈRE

Une charmante demi-mondaine nous adresse les détails suivants à propos d'une soirée où elle assistait :

« Un jeune gentleman, des plus gais et des plus aimables, a perdu la crémailière lundi dernier, dans le joli appartement qu'il vient de louer rue de l'Hôtel-de-Ville.

« Le maître de céans a fait les honneurs de sa garçonnère en grand seigneur. Le dîner, somptueux, était servi par Madam.

« Il est, nous dit, cher Monsieur, que la soirée a été d'une gaieté folle. Songez donc, avec de tels éléments : Anna Perrin, Jeanne Fern.

« Je ne puis entrer dans de plus amples détails, craignant de franchir des limites réservées. Sachez seulement que l'on s'est beaucoup amusé. Une partie de baccarat s'est engagée, et a duré jusqu'à onze heures du matin.

« Oh ! rassurez-vous, les enjeux n'étaient pas considérables, et les pertes ont été minimes ; tout au plus trente louis perdus par M. L. »

« Il y a cependant un incident à signaler : une discussion, à propos de la belle Ida Ténor, une toute petite scène de jalousie. Oh mais pas grave ; venue à la suite d'un toitoement, on s'est fâché !. Dame, ça se comprend ; mais ça n'aura pas de suite !... »

« Votre dévoué, »

...XXX...

ECHOS DES QUAIS ET DES RUES

L'effet du printemps.

Dans le temps Jésus-Christ disait à ses disciples : « Quand vous verrez pousser les feuilles du figuier, vous reconnaîtrez que l'été est proche. » On pourrait dire aujourd'hui : « Quand vous verrez les femmes se crêper le chignon, vous re-

connaitrez que le printemps est proche. » Car à quoi attribuer l'humeur belliqueuse qui met quelques demi-mondaines en mouvement, sinon à l'effet de l'arrivée de la belle saison. La sève monte et va vivifier les bourgeons engourdis par l'hiver, le sang monte lui aussi et excite l'imagination. Ces dames voient des ennemies partout ; hystérie ou folie, peut-être histoire de rire un brin.

Tenez, prenez par exemple ce charmant bébé rose, blond et bleu — bleu des yeux seulement — que la chronique a nommé Poupard. Les habitués de l'avant-dernier bal ont été témoins d'une querelle suivie de voies de fait entre elle et Elisa Belligand, on s'est crêpé un peu et l'on s'est surtout injurié.

Samedi dernier, c'était le tour de Blanche la Parisienne, toujours avec Poupard.

On s'est colleté également chez une momentanée que nous ne nommerons pas, elle en serait trop contente.

Un jeune fou, à propos de femme, s'est mesuré avec un vieux fou dans le couloir des boxes de l'Assommoir, ces deux là, je leur pardonne, ils ne sont pas dangereux. C'est Théo qui en rit.

De plus, les personnes qui se trouvaient au Tonneau, à trois heures du matin, dans la nuit de samedi à dimanche, ont été fort égayées par une scène comico-burlesque dont le cas de l'héroïne relève du service du docteur Charcot.

Il y a eu des cris et une tentative de pugilat sur la voie publique. Mais l'Escargot, qui était présent, avec son sang-froid habituel avait d'un coup d'œil mesuré le péril ; il s'est interposé et a mis le holà. On nous dit même que, selon son habitude, il a poussé le dévouement jusqu'à reconduire cette pauvre égarée à son logis.

Comme suite à toutes ces histoires, on nous apprend qu'une femme atteinte d'une forte crise d'hystéro-alcoolisme est tombée sur la place Bellecour, à l'angle de la rue de la Barre, où elle aurait été relevée par quelques voyous qui s'empressaient de la guérir en la soulageant du poids de son manteau, éventail et portemonnaie.

Heureusement, quelques gentlemen qui se trouvaient là se sont interposés et l'un d'eux a reconduit la malheureuse à son domicile.

Est-il vrai que la petite Dad... oublie un peu les complaisances qu'elle doit à des petites amies qui ont mis à son service leur garde-robe et aussi leur salle à manger, comme l'a fait pour Dad... le charmant Poupard ?

L'ingratitude est un bien vilain grain de beauté dans le cœur d'une femme.

Dans la nuit de dimanche à lundi, les nombreux clients du café Berthouix ont été mis en émoi par des cris aigus et violents.

En un clin d'œil, tout le monde était dehors. Ces cris épouvantables étaient poussés par une femme qui se trouvait dans un fiacre, en compagnie de deux individus.

C'est sous l'influence d'une crise d'hystérie que cette malheureuse criait tant.

Il a été impossible de la faire sortir du fiacre, pour lui prodiguer des soins ; elle se cramponnait, et mordait avec une rage féroce quiconque voulait la saisir.

On a pris le plus sage parti, celui de faire partir la voiture.

Un loustic, sorti de chez Berthouix et qui se trouvait dans la foule, interrogé par un curieux, a répondu :

Ce n'est rien ; c'est une femme qui tombe d'HAUT-MAL.

Aimée Chapeau Loutre ! Pourquoi chapeau loutre ? Parce qu'elle porte depuis longtemps un chapeau de la couleur du poil de cet amphybie.

Eh bien, le chapeau loutre d'Aimée Chapeau Loutre a défilé souvent du côté de Vaise. On se demande avec anxiété ce que ce chapeau loutre, ou plutôt celle qui le porte, peut bien faire de ce côté de Lyon.

Une somnambule consultée, a répondu que Mars avait toujours des complaisances pour Vénus.

Londres a sa bouquetière, Paris a, ou a eu sa bouquetière ; Lyon va avoir aussi sa bouquetière.

C'est au Casino des Arts, situé rue de la République, 77, que siégera la nouvelle bouquetière lyonnaise, qui portera le costume Louis XV, avec ou sans perruque ? je n'en sais rien.

On nous dit, à propos, que cette élégante se dispose à faire ses débuts dans la vie littéraire, qu'en outre, d'un roman en préparation elle aurait l'intention d'adresser aux journaux littéraires des chroniques d'actualités.

Quoique nous méfiant des bas bleus, nous avouons que ce n'est point sans curiosité que nous dépouillerons le prochain courrier qu'elle doit nous adresser ; a-t-elle dit !

On annonce la vente d'un mobilier d'une élégante fort connue, M^{lle} P... D... Il y a beaucoup de richesses dans l'ameublement qui orne l'appartement de P... D...

Esprons qu'un chèque colossal tombera au bon moment pour opérer le sauvetage.

Dans la nuit de mardi à mercredi, vers quatre heures du matin, la police a fait une descente à la Taverne de l'Est. On y jouait, dit-on, le baccarat.

Une vingtaine de convives étaient attablés autour de soupes au fromage.

Il n'y a pas eu d'enjeux saisis ; par contre, le matériel de l'établissement aurait eu ce sort malheureux !

NIGRI.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Bijoux et Procès

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, le compte rendu d'un procès intenté contre un bijoutier de notre ville par sa cliente, et portant sur un différend survenu, entre les parties, sur la valeur des bijoux livrés. Quoique les annales judiciaires nous offrent fréquemment des affaires de ce genre, il arrive qu'emportées par le mouvement de la vie politique ou littéraire elles passent inaperçues ; quoique présentant le plus vif intérêt au point de vue de l'étude des mœurs et des intrigues de la vie enfervée qui nous dévore en ce siècle de lumières.

C'est donc à titre de document que nous relatons les détails de ce procès sur lequel le tribunal civil de Lyon a eu dernièrement à se prononcer.

Après des offres de services de la part de la maison Wegelin, bijoutier, rue de Bellecour et horloger de la Ville, M^{lle} Nicol, née Berthet, habitant rue de la Préfecture, était entrée en relations avec cette maison et lui avait fait d'importantes commandes de bijouterie comme l'établit le compte suivant :

5 juillet 1886. — Un sujet bronze : l'Aurore, avec socle marbre.Fr. 2.500 »
5 — Une paire dormeuses brillantes solitaires. 18.000 »
29 août... Une facture argenterie donnée ce jour. 4.045 »
29 — Une facture de réchauds et cloches en métal argenté. 395 »
7 décembre. Une facture donnée ce jour pour différentes montures de bijoux et fouritures de pierres, livrées en novembre 1886, dont déduc-

7	—	Une facture donnée ce jour pour la fourniture de 16 brillants pour entourage de boutons d'oreilles, etc., etc.	6.000 »
7	—	Une monture et 2 brillants pour perles.	100 »
7	—	Pièces complètes du Trésor de Kilsdersheim, en métal argenté de la maison Christofle.	2.663 »
7	—	Pièces complètes du Trésor de Bernay, en métal argenté de la maison Christofle.	1.400 »
7	—	Facture donnée ce jour pour un service de table complet en argent style Louis XV, fait sur commande d'après indication, et livré du 18 novembre au 5 décembre.	31.605 »
7	—	Un service à thé complet, en argent, style Louis XV, offert à M ^{lle} Berthet.	140 »
7	—	Un chiffre relief en or ciselé, s'adaptant sur des éventails, un écorin pour 12 coquilles argent, sur modèle.	639 »
15	—	Une facture d'argenterie donnée ce jour, dont détail : 12 couverts bonbons dorés, 12 couteaux assortis et 12 couteaux argent.	800 »
17	—	Une facture argenterie, 2 bols à glace argent et cristal.	145 »
25	—	Un cristal pour intérieur et réchaud, fait un moule spécial.	
TOTAL.Fr.			69.994 »

Compte qui s'est réglé de la manière suivante :

AVOIR		
1 ^{er} juillet 1886. — Reçu un chèque sur la Société générale.Fr.	1.000 »	
5 — Espèces.	4.000 »	
29 — Espèces.	1.000 »	
29 — Un billet payable fin novembre 86.	1.000 »	
30 août... Espèces.	4.000 »	
12 octob. Un chèque sur la Société générale.	5.000 »	
12 — Un billet payable fin octobre.	5.000 »	
12 décembre.	4.000 »	
12 —	4.000 »	
12 —	12.000 »	
12 —	20.000 »	
TOTAL.Fr.		61.000 »
Reste à devoir.		8.994 »

La plupart de ces sommes, c'est-à-dire 40,000 francs environ, ont été payées au Comptoir d'Escompte par deux billets de 20,000 fr. chaque, dont l'un au 1^{er} janvier, l'autre au 1^{er} février avant la livraison à M^{lle} Berthet de la plus grande partie de ces marchandises.

De plus, la maison Wegelin s'était engagée à retoucher à ses frais certaines imperfections de cristallerie, ainsi que de reprendre à Madame Berthet, contre la somme de 18,000 francs, les dormeuses brillants, dont cette dernière trouvait l'éclat trop jaune ou encore de les échanger contre des plus blancs ou contre une rivière en brillants.

Ces engagements de la part de la maison de bijouterie ont été certifiés et signés sur factures.

Quand Madame Berthet voulut tenir compte de ces engagements et échanger la paire de dormeuses en brillants contre la somme de 18,000 francs, comme on le voit, elle fut surprise de constater que la maison Wegelin refusa de le faire.

Wegelin refusa de le faire, douter de sa détermination, jugeant que l'échange, qui était facturé par la proposition qu'elle lui faisait, était un acte de pureté. Cependant à croire à un objet, étant M^{lle} Wegelin bre de lettre publiées de M^{lle} Berthet.

Le Président ordonnance des experts Gagneur et de vérifier Wegelin à l'avec mission.

LA BOUCHE DE MADAME X.

Par ADOLPHE BELOT.

(Suite)

Je venais de me mettre à table lorsque je vis tout à coup apparaître Doménil et Lina de B... Doménil, excellente écuyère, avait escorté à cheval le panier léger que conduisait Lina, et toute deux, parties de Luchon une demi-heure après moi, arrivaient à Saint-Béat presque en même temps que ma voiture.

La terrasse était déserte, je n'avais pas à craindre de me compromettre en compagnie légère et je priai les deux voyageuses de vouloir bien s'asseoir à ma table.

Lina qui m'avait vu, la veille, si désireux de faire la connaissance de son amie, s'était déjà résignée au rôle de comparse. Sa modestie se trompait : je lui réservais mes plus douces paroles, mes regards les plus expressifs, et elle put croire que j'avais pour elle un regain de tendresse. Hélas ! j'essayais simplement de me faire une alliée qui pouvait aider certain projet conçu à la suite de mes dernières réflexions. L'homme, l'amant s'effaçait devant le juge instructeur ardent au travail, cherchant par tous les moyens possibles à éclairer sa religion.

En bonne fille qu'elle est, et depuis trop longtemps dégoûtée de moi pour se montrer jalouse, Lina ne put s'empêcher de me dire :

— Je te croyais amoureux de Doménil ?

— Hélas ! je ne puis pas l'être, malgré l'envie que j'en aurais, répondis-je.

— Pourquoi ? demanda Doménil, intriguée.

— Tu crains ma vengeance ? fit Lina en riant.

— Non, tu n'es pas dangereuse. Je crains de déplaire à un ami.

— Quel ami ? demandèrent-elles, toutes les deux à la fois.

— Le comte de X...

— Il n'est pas mon amant ! s'écria Doménil avec un accent de vérité, où perçait quelque regret.

— Je ne dis pas qu'il le soit, repris-je, mais il aspire certainement à l'être.

Elle secoua la tête et laissa tomber ces mots empreints de tristesse :

— Sa femme est trop jolie pour qu'il songe à la tromper avec moi.

— Permettez : la comtesse est blonde et vous êtes brune ; il peut vous aimer toutes les deux, sans vous tromper ni l'une ni l'autre. On ne trompe pas une blonde qu'avec une autre blonde. C'est lui dire : j'ai trouvé plus blonde que vous. Avec une brune, ça ne compte pas.

Ce raisonnement subversif paraissant produire de l'effet sur Doménil, je m'empressai d'ajouter :

— Du reste, vous ne pouvez nier que le comte vous fait la cour. Parlez franchement ; nous sommes ici entre camarades, entre amis, n'est-ce pas, Lina ?

— Tu peux dire : entre hommes.

Encouragée de la sorte, Doménil m'avoua que le comte s'était occupé d'elle et lui avait même demandé de le recevoir.

— Et vous avez refusé ? fis-je avec un étonnement qui frisait l'impertinence.

— Non, au contraire.

— Alors ?

— Il n'est pas venu.

— Cependant, on m'avait affirmé...

— Oui, je le sais. On a dit qu'il était resté chez moi jusqu'à cinq heures du matin. Qui a fait courir ce bruit ? Je l'ignore. Mais je vous donne ma parole que je n'ai même pas reçu sa

visite. Ce n'est pas vous, un ami de Lina, que je voudrais tromper.

Je pris un air grave pour dire :

— Alors, vous avez tous les mauvais côtés de la chose sans en avoir les bons ?

— C'est vrai.

— Pourquoi acceptez-vous cette situation fautive ?

— Que puis-je faire ?

— L'obliger à profiter de l'autorisation que vous lui avez donnée. Quand on demande une permission, que diable ! continuai-je en paraissant m'animer, c'est pour s'en servir.

— Evidemment, dit Lina.

— Son abstention, lorsque vous vous montriez si gracieuse, vous fait injure, et les bruits qui circulent sur vous, vous font du tort.

— C'est absolument ce que je te disais, reprit Lina.

— Cependant, fit observer Doménil, si le comte ne veut pas venir chez moi, comment l'y contraindre ? Donnez-moi un conseil.

— Un conseil, songez donc, c'est délicat. Je suis lié avec M. de X...

— Oh ! vous le connaissez à peine. On vous a présentés, hier, l'un à l'autre.

— Peu importe ; entre hommes, on doit se soutenir.

— Eh bien ! puisqu'il vient d'être convenu, fit observer Doménil en souriant de toutes ses jolies dents, que nous sommes tous les trois entre hommes ?

Je me laissai encore un peu prier pour la forme et je me rendis :

— Vous vous conduirez, avec le comte, dis-je d'un ton sérieux, tout autrement que vous n'avez fait jusqu'ici. Vous étiez gracieuse, aimable, pressée ; devenez réservée, froide. Ne lui répondez pas quand il vous parlera ; tournez-lui le dos au besoin, et surtout déclarez, partout, bien haut, qu'il ne vous est rien, qu'il ne vous sera jamais rien et qu'il vous déplaît.

— Lui ! fit-elle naïvement.

Cette jeune et belle fille, d'intelligence tempérée, mais de sens très ardents, s'était évidemment *loquée* de ce beau brun, à la barbe épaisse, aux cheveux drus, à la puissante carrure. Puis, en songeant à l'agréable, elle n'oubliait pas l'utile, elle se disait que le comte de X... désirable comme amant, pouvait être précieux comme banquier.

— C'est, repris-je, le seul moyen que vous ayez de vaincre sa froideur. Il était trop sûr de vous. Tenez-lui rigueur, blessez son amour-propre, et vous le verrez bientôt à vos pieds. C'est mal à moi, je le sais, de vous armer ainsi contre lui ; mais vous m'avez inspiré, à première vue, une véritable sympathie. Puis, que voulez-vous, j'ai beau faire, je me range toujours du côté de votre sexe ; je suis l'ami des femmes.

— En attendant mieux, n'est-ce pas ? fit Lina.

Le déjeuner se termina très gaiement, et pour achever la conquête de mes alliées, pour en faire les auxiliaires de la justice, je leur proposai de franchir la frontière d'Espagne et d'aller risquer quelques louis à la roulette du Pont-du-Roy. Elles acceptèrent avec empressement et gagnèrent à la rouge et à la noire tout ce que j'y perdais. D'ordinaire, les juges instructeurs n'ont pas tant de prévenances pour les agents qu'ils emploient.

Je rentrai à Luchon assez tard dans la soirée.

XXIV

Ce fut la dernière journée que je passai loin de la comtesse de X... Le lendemain, j'allai lui présenter mes respects dans la villa qu'elle occupait sur la route d'Espagne, et à partir de ce moment, je pris rang parmi ses fidèles, je fus de toutes ses promenades et de toutes ses excursions.

Elle m'accueillait très gracieusement, de la façon la plus naturelle du monde, et si je n'avais pas remarqué certaine expression railleuse dans son sourire, quand je me hasardais à lui adresser

quelque chose, n'était pas l'envie que je lui avais pour elle.

Ma comédie venait l'entendre. Je m'occupais de lui proposer de me hasarder à notre secrète. C'était prun matérielles dices morales dossier, me

Lorsque, a que rassent notes judic elle ! » je de me ta que la c l'honneur à Luchon

Et, di connue, absolue beauté, l sur les si Tout ce q faisait m parable, compte, de sa ph manières éveillé, r d'elle. C que, peu

Voici l'extrait du rapport d'expert :

Extrait du rapport d'expert projeté.

Affaire BERTHET-WEGELIN.

Facture du 3 juillet 1886.
Une paire boutons d'oreilles en or 18.000
Mais, M. Wegelin ayant à la suite de cette livraison fait présent à M^{me} Berthet d'un bijou en or oxydé, repoussé, grandeur de quatre tasses (comprenant : un plateau théière, pot à crème, sucrier et une chocolatière), nous avons dû considérer ce présent comme une réduction de prix et pour ce motif portons en augmentation la somme de neuf cents francs, ci..... 900^f

Facture du 30 août 1886.
Fournitures de diverses pièces d'orfèvrerie se montant à quatre mille quatre cent vingt-cinq francs..... 4.425^f
Sur cette facture nous avons jugé bon et juste de faire les réductions suivantes :
Sur cinq plats..... 50^f
Sur un casse-noix..... 15^f
Sur deux seaux à glace..... 11^f
Soit au total soixante-seize francs, ci..... 76^f
Ce qui réduit cette facture à quatre mille trois cent quarante neuf francs, ci..... 4.349^f

Autre facture 7 décembre 1886.
Fourniture d'orfèvrerie argent, trente-neuf mille six cent cinquante francs 31.605^f
Sur cette facture nous réduisons : sur une cafetière, un sucrier, un pot à crème, un passe-tête, une bouilloire et un plateau argent, portés ensemble à sept mille francs, une somme de neuf cent cinquante francs, ci..... 950^f
Facture du 7 décembre 1886, orfèvrerie en argent, à diminuer..... 1.288^f
Facture du 16 décembre 1886, argenterie, à diminuer..... 120^f
En sorte que le total s'élèverait à..... 64.610^f
Madame Berthet ayant payé..... 61.000^f
Ne resterait plus devoir que..... 3.610^f

Il ne restait donc dû à M. Wegelin que 3,610 fr. que M^{me} Berthet lui a réglé comme le prouve le reçu ci-joint :

Je soussigné déclare avoir reçu de M^{me} Berthet, par la main de son avoué, la somme de 3,610 francs pour solde de tout compte, ensuite de la convention du 23 février courant.
Donc quittance sans réserve ni recours contre qui que ce soit.
Lyon, le 24 février 1887. M. WEGELIN.

Ainsi s'est terminée cette première affaire qui a passionné un instant le *high life* lyonnais, et qui pourra mettre fin aux insinuations malveillantes des difamateurs, sous les yeux desquels nous mettrons encore des preuves plus palpables et plus amusantes surtout.

DU HARLAY.

Voici comment aussi beaucoup de personnes, notamment les femmes élégantes, sont gruguées et exploitées. Des négociants peu scrupuleux s'imaginent, dès qu'ils ont affaire à des femmes, que tout leur est permis. Ils ne se contentent pas d'un bénéfice plus que lucratif, ils majorent ! Il importe ! quel qu'il paiera bien !

Il est temps que la lumière se fasse sur ces tristes. Pour l'honneur de la vieille probité française qui se meurt, nous prévenons que nous poursuivrons jusqu'au bout tous les trafiquants et ces marchandes à la toilette, quelle que soit l'enseigne de leur boutique ! D. H.

ÉCHOS DE PARIS

Les crimes de la rue Montaigne et de la rue de la Bienfaisance. — Le coiffeur Lespez. — Les courses et les paris. — Le Carrousel du concours hippique. — Encore Paulus. — Les premières au théâtre.

La chronique de la semaine est entièrement consacrée à l'assassinat de la rue Montaigne dont je vous ai entretenu dans mon dernier courrier. Comme audace et comme cynisme, je crois, pour ma part, qu'il dépasse tous les forfaits précédents.

Désormais, les Barré, les Lebriez, les Marchandon ne sont que de petits garçons à côté du prétendu Geissler ou de cet excellent Pranzini. Quel est le bon ? on ne pourrait le dire et la justice est d'une perplexité tellement extraordinaire, que nous sommes en droit d'en déduire son incapacité absolue en matière d'instruction.

Combien facile est cependant la tâche du magistrat instructeur, du préfet de police, du chef de la sûreté : ils n'ont qu'à se croiser les bras, allumer leur pipe, caler leurs pieds au coin du feu, et, noyés dans les chauds replis d'une robe de chambre à grands ramages, à lire lentement et avec composition les relations des reporters de nos divers journaux parisiens. Quant à moi, à la place de ces trois honorables magistrats, je n'hésiterais pas une seconde à charger le vigilant *Figaro*, le grave *Temps* et le cancanier *Gil Blas*, des détails de l'instruction, des interrogatoires et de toute la procédure. Il est vrai que, contrairement à ce que je dis, ce sont les journaux qui sont renseignés par la préfecture de police, mais enfin, à voir les détails dont les feuilles de tous les calibres nous gorgent chaque jour et les enquêtes auxquelles elles se livrent, on pourrait supposer que ce sont elles qui sont chargées de l'instruction criminelle. Aussi, le Palais s'est-il quelque peu révolté à ce sujet et fait potin à propos des informations que les journaux offraient à leurs lecteurs, en prétendant que ces informations étaient de nature à paralyser l'action de la justice. Bref, une petite polémique aussitôt calmée, et les feuilles journalières de se substituer entièrement à nos magistrats aux abois.

Quoi qu'il en soit, ni les uns ni les autres ne peuvent arriver à faire avouer à Pranzini qu'il est un boucher. C'est ennuyeux à la fin. Mais que diable, appelez Charcot, qu'il hypnotise l'inculpé et lui fasse tout avouer. Ce sera moins long et l'opération s'accomplira sans douleur. Parlez moi au moins de ce concierge de la rue de la Bienfaisance qui, cette semaine, étrangle sa belle-sœur dont il est amoureux et qui après le lui avoir prouvé d'une façon assez malpropre va se pendre dans la cave d'un locataire. Ce mode de suicide n'a rien d'étonnant chez un concierge dont le métier est d'être voué au cordon.

Après les assassinats et les suicides, les morts naturelles. Le coiffeur Lespez qui vient de mourir était une des personnalités les plus originales de Paris. Vous vous étonnez peut-être que les échos vous rapportent cette mort tout comme

elle d'un de nos honorables du Palais-Bourbon ou celle d'un barbon de l'Académie.

Mais enfin, vous m'accorderez qu'en sa qualité de coiffeur, Lespez a droit à un mot de la chronique : on pourra toujours en tous cas dire de lui qu'il fut un *homme de tête*. A son arrivée à Paris, il est, après de longues années consacrées à la friction, commandité par de Villemessant. Des lors, son magasin, son théâtre d'action s'agrandirent et devinrent le rendez-vous de la plus noble compagnie, comme dans le *Pré aux Clercs*.

Monselet, About, Blavet et mille autres viennent chez lui faire dégorger leurs cerveaux épuisés par de longues veilles passées dans le travail, Lespez est leur médecin ; il les soigne, il les dolt, le concédant même jusqu'à manier les ciseaux pour les plus nobles têtes. Autrement, il trône au milieu de son salon, connaît d'avance et bien avant les plus fins reporters les travaux littéraires et politiques de ses clients ; il lit en quelque sorte sur le crâne les pensées intérieures de chacun. Il a le mot pour tous et pour tout, mot théâtral, mot mondain, et chose extraordinaire, il sait être muet à l'occasion quand il sent avoir affaire à un client sournois. Toutes ces qualités personnelles jointes à l'excellence de ses produits, lui permirent de devenir un personnage coté, connu, et ses relations universelles contribuèrent, d'autre part, à l'aider à faire de son salon une réduction du musée Grévin où le collodion remplaçait la cire dans la représentation de ses abonnés importants. La photographie d'About est encadrée entre un vaporisateur et de l'essence de jasmin ; celle de Paulus entre un jeu de rasoirs et le tuyau du poêle : le fumiste est à sa place. Et maintenant Lespez est mort ; on pourra justement graver sur sa pierre tumulaire : il fut un barbier de qualité, rasa beaucoup sans être raseur, tailla pas mal mais sut faire repousser.

Après ? — après, c'est toujours la question des paris aux courses. Maintenant, le genre est de ne plus aller aux hippodromes, ou si l'on y va, de se faire arrêter pour protester contre la décision du ministre. Ce n'est pas très pratique, mais enfin ça se fait. Et c'est ainsi qu'après avoir essayé le bruit, le scandale, les réclamations, les présidents des sociétés de courses ont pris le parti le plus sage, celui d'aller faire de placides représentations au ministre, en invoquant quelques bonnes raisons. Alors on essaiera de régler les paris, de moraliser les vols, de convertir les bookmakers. — Ça, par exemple, ça sera drôle, et nous verrons ainsi, à la place des flous d'autrefois, des prix Montyon criant la cote. La pelouse, jadis rendez-vous des larbins et des escrocs, sera épurée, et nous pourrions nous promener au milieu d'une réunion choisie. Les jockeys, eux-mêmes, donnant encore trop de sujets de culottes aux pontes, seront supprimés, et les chevaux montés par leurs propriétaires. Ces derniers pourront, en cas d'obésité pouvant constituer pour le cheval une surcharge compromettante, se faire remplacer par des agents de la sûreté assermentés, ou même par des femmes que leur légèreté reconnue excusera de ce grand écart. Tout sera donc pour le mieux sur la meilleure des pelouses.

Mais si l'on ne va plus aux courses, on pourra du moins aller à la fin du mois aux concours hippiques. Déjà les travaux d'aménagement sont commencés au Palais de l'Industrie. Seuls, comme je vous l'ai dit, les officiers manœuvreront en raison de la défense qui leur a été faite de monter en uniforme. Il est vrai que l'on a eu le bon esprit en remplacement de ceux-ci, de nous montrer, costumés, quelques cavaliers gradés soldats de deuxième classe. Grand carrousel dans lequel il nous sera donné d'admirer non plus des spahis bons cavaliers et bien montés, mais des recrues de la dernière classe enrôlée, originaires du Morbihan...

Les gentlemen accompliront devant nous des voltes, des changements de main au pas et au petit trot, au commandement vibrant des maréchaux-des-logis instructeurs. La piste du Palais de l'Industrie sera soigneusement sablée, de manière à éviter les chutes dangereuses pouvant résulter de ce travail vertigineux. Les prix réservés à ces cavaliers d'élite consisteront en bons de vin à douze dont la cantinière devra assurer le débit dans une hutte attenante à la tribune du jury. Nota. — Le service de la police des mœurs informe les spectateurs que tout coup d'oeil assassin échangé avec les militaires qui évolueront sur la piste, sera aussitôt réprimé par les agents de l'autorité.

Et maintenant, si fatigués de toutes les inepties dont nous comblent nos gouvernants, nous passons les théâtres en revue, nous retombons encore et toujours sur Paulus. Paulus veut gouverner partout où il est. Son genre seul est acceptable ; vous devez du reste savoir ce qu'il en est à Lyon. Mardi, donc, cet artiste devait chanter à la Scala, mais craignant que son tour ne l'empêchât de se rendre à l'Eden, où il devait aussi chanter, il voulut l'avancer sans en demander la permission à personne. Refus du régisseur, qui ne veut pas reconnaître à Paulus plus de droits qu'à un autre artiste. Paulus veut expliquer lui-même son cas au public, qui ne comprenant rien à ses réclamations ni à celles du régisseur, demande l'artiste ou son argent, tout cela au milieu d'un bruit tout lyonnais. L'heure s'avancant, Paulus partit. En somme, gros scandale qui vient s'ajouter aux précédents à l'actif du chanteur. Il est regrettable que toujours le même artiste, malgré sa valeur incontestable comme comique de genre, soit le sujet de pareils faits. Mais voilà, à Paris le public est ridicule et ne sait ou ne veut corriger comme elles le mériteraient de pareilles incartades pourtant si répréhensibles, et si, par hasard, il se trouve quelques personnes disposées à cette correction, la majorité se trouve leur être hostile. Témoin l'incident Van Zandt. Il est vrai que la presse, en cette occasion, se chargea de faire justice d'un pareil manquement ; mais combien n'a-t-on pas protesté contre le renvoi de cet artiste, que l'on voulait, malgré le scandale, nous imposer de force ?

Comme premiers, au Palais-Royal, la joyeuse farce de *Durand et Durand*, d'ordonneau et Valabréque. Dailly, Calvin, Numa, sont magnifiques dans leur rôle, ainsi que M^{me} Lavigne et Descarval. Grand succès ; les directeurs en avaient besoin. On commençait à ne plus voir clair dans leur théâtre : un four perpétuel. Aux Variétés, rentrée de Judic dans la *Noce à Ninu*. C'est toujours la charmante diseuse de couplets de *Niniche* et de la *Femme à Papa*. Il est vrai qu'elle est

si bien secondée par Christian et Baron. On ne fait plus d'artistes comme ça. Enfin Brasseur père tient, lui aussi, aux Nouveautés, pour sa dernière création, un grand succès avec *Ninon-Théo*. Ce succès ne m'étonne pas, car pour ma part, à la fin de la représentation, je me suis demandé comment il serait possible qu'il y eût là une veste, en voyant le déshabillé de la pièce et celui tout affolant de la charmante Théo, posant en Vénus devant le peintre Mignard. Le veinard !

Joseph SAMUD.

Courses de Bonneterre

C'est le lundi de Pâques, 11 avril, que la Société hippique du Rhône donnera, au parc de Bonneterre, sa première réunion. Nous n'avons pas à faire l'éloge de la Société hippique, qui a su organiser, à Lyon, ces intéressantes journées de courses. Espérons que, comme l'année dernière, le beau temps sera de la partie. Ce sera la première occasion, pour les élégantes, d'étaler les toilettes nouvelles.

Voici le programme des diverses courses :
Prix régional. — Au trot attelé. — 1,500 fr., offerts 1,000 fr. par le Conseil général du Rhône ; 500 fr. par la Société hippique du Rhône, pour chevaux entiers, hongres et juments de 4, 5, 6 et 9 ans, nés ou élevés dans les circonscriptions des dépôts d'étalons de Cluny et d'Anney, issus d'un étalon approuvé et autorisé par l'administration des Haras. — Au premier, 1,000 fr., au second 300 fr., au troisième 200 fr. — Distance à parcourir : 4 ans, 3,500 mètres ; 5 ans, 3,600 mètres ; 6 ans, 3,650 mètres. — Tout cheval ayant gagné, en courses publiques et concours, une somme de 2,000 fr., reculera de 25 mètres ; de 4,000 fr., reculera de 50 mètres ; de 6,000 fr., reculera de 75 mètres ; de 8,000 fr. et au-dessus, reculera de 100 mètres. — Entrée : 50 fr. ; forfait, 25 fr. — Les entrées au fond de courses.

Les engagements sont reçus jusqu'au 25 mars, avant midi, forfait le 5 avril, chez M. Ed. Clémence, commissaire des Courses, rue d'Algérie, n° 22, à Lyon.

N. B. — Les engagements ne seront valables qu'autant qu'ils seront accompagnés du montant intégral de l'entrée ou du forfait.
Prix de Villeurbanne. — Au trot attelé. — Grand international pour chevaux de tout âge et de tout pays. — Course en deux épreuves, la première de 2,500 mètres, la seconde de 3,500 mètres, se courant à deux heures d'intervalle environ l'une de l'autre.

4,500 francs offerts par la Société hippique du Rhône : 3,000 francs au premier, 1,000 francs au second, 500 francs au troisième. — Seront seuls admis à prendre part à la deuxième épreuve, les cinq chevaux qui auront fourni la plus grande vitesse dans la première, et si ces deux épreuves sont gagnées par le même cheval, il sera ajouté au montant du prix une *Médaille d'or grand module*. — Six chevaux partants, ou alors la course aura lieu en une seule épreuve de 3,500 mètres et le 1^{er} sera déclaré vainqueur.
Entrée : 100 fr., forfait, 50 fr., les entrées au fond de courses.

Les engagements se sont reçus jusqu'au 25 mars, avant midi, forfait le 5 avril, chez M. Clémence, commissaire des courses, rue d'Algérie, 22, à Lyon.

N. B. — Les engagements ne seront valables qu'autant qu'ils seront accompagnés du montant intégral de l'entrée ou du forfait.

Prix des Dames. — Course de haies (officiers). — Deux prix (objets d'art). — Pour officiers en activité de service montant des chevaux d'armes inscrits sur les contrôles de l'Etat, à l'exception des purs-sang. — Poids : cavalerie de réserve, 77 kilog. ; cavalerie de ligne et artillerie, 75 kilog. ; cavalerie légère, 72 kilog. — Distance, 2,000 mètres environ.

Engagement jusqu'au 5 avril, chez M. Clémence, commissaire des courses, rue d'Algérie, 22, à Lyon.

Prix d'ouverture. — Courses de haies (à réclamer). — 1,500 francs offerts par le Cercle du Commerce, pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus, à vendre pour 8,000 francs. — La moitié des entrées au second, après que le troisième aura doublé la sienne. — Poids : 4 ans, 70 kilog. ; 5 ans et au-dessus, 74 kilog. — Tout cheval mis à réclamer pour 5,000 francs recevra 5 kilog. de décharge ; pour 2,000 francs, il recevra 8 kilog. — Les gentlemen recevront 2 kilog. de décharge. — Distance, 2,600 mètres environ. — Entrée, 100 francs, forfait, 25 francs.

Engagements jusqu'au 5 avril, avant midi, chez M. Guillemot, 1, rue Castiglione, à Paris.
Prix du Printemps. — Steeple-chase (gentlemen et jockeys). — 2,500 francs pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus. — Tout cheval ayant gagné jusqu'au moment de la course une somme de 20,000 francs, portera 5 kilog. de surcharge ; 30,000 francs, 8 kilog. de surcharge ; 50,000 francs et plus, 10 kilog. — Les gentlemen recevront 3 kilog. de décharge. — Au second, 500 francs sur le prix, le troisième double son entrée. — Poids : 4 ans, 63 kilog. ; 5 ans, 68 kilog. ; 6 ans et au-dessus, 70 kilog. — Distance, 3,500 mètres environ. — Entrée, 150 francs, forfait, 50 francs.

Engagements jusqu'au 5 avril, avant midi, chez M. Guillemot, 1, rue Castiglione, à Paris.

Revue des Concerts

CASINO DES ARTS

Décidément les bossus nous feront toujours rire, et la polémique qui vient de s'engager entre l'étoile actuelle du Casino et Chailhier, à propos de la paternité du titre « de Bossu Parisien » n'est pas faite pour calmer notre hilarité.

Donc M. Genin, que nous avons déjà entendu sous le titre « petit bossu Voinonnais » a débuté au Casino et y a emporté un succès honorable. Sans posséder de talent de Chailhier, ce bossu a la jeunesse de l'organe et fait plaisir à entendre.

Comme nous aimons mieux le « quadrille naturaliste », au moins c'est sans prétention, et ces quatre artistes se désarticulent à qui mieux mieux pour nous faire rire et ils y arrivent toujours, il est vrai, mais en tout cas sans retenue.

M^{lle} Loris remporte toujours un brillant succès comme femme et comme chanteuse, et est vaillamment secondée par M^{mes} Reigner-Revelia, Aynar et

MM. Denneville, Min, Dumoraize, et un fonds de troupe aussi convenable que nombreux.

Grand succès pour *Madame Angot* et ses *Demoiselles*.

SCALA-BOUFFES

Plus nous entendons M^{me} Amiat, et plus nous avons de plaisir à l'entendre. Si cette artiste ne possédait pas cette richesse de jeux de physionomie et de gestes excentriques qu'avait M^{me} Bonnaire, elle se recommanderait surtout par une diction nette et vibrante et par un organe comme on en rencontre rarement. Nous regrettons qu'elle ne puisse prolonger son séjour à Lyon, car nous sommes certains que beaucoup de personnes la reverraient sans se lasser, ses yeux et sa voix sont si enivrants !

Tromb-al-cazar est une bouffonnerie du répertoire connu de tous et que nous n'entreprendrions pas de raconter de nouveau. Résumons-nous seulement en disant qu'elle a trouvé à la Scala une interprétation remarquable en M. et M^{me} Bellard, qui dépendent abondamment leur verve intarissable, et très satisfaisante en M^{me} Genève et Micheline et MM. Saah, Gombert et Dufour.

Nous complimenterons M. Guillet, qui a composé une troupe exceptionnelle et qui n'a pas reculé devant d'immenses sacrifices pour nous satisfaire. Cela prouve une intelligence rare, dont le public a eu depuis longtemps déjà de nombreuses preuves et qu'il a su reconnaître.

OLIVIER DU JALIN.

FOLIES-BERGÈRE

Tous les mardis, jeudis, samedis et dimanches, grandes séances de patinage de 2 heures à 5 heures, et le soir de 7 heures à 10 heures.

Entrée : 1 franc (patins compris).

Les samedis et dimanches, grand bal masqué de 11 heures à 5 heures.

BOITE AUX LETTRES

Nous recevons les lettres suivantes :

Lyon, le 25 mars 1887.

« Monsieur,

« Je n'ai pas l'intention de protester contre un article que vous n'avez probablement point fait ; mais, au moins, ayez la bonne foi, puisque vous en êtes responsable, et que vous portez des titres de noblesse et de gentilhomme, de donner à chacun son dû et de dire la vérité.

« Vous m'appelez : « *Mauvais pastiche de Liberté* ». Croyez-vous, parce que je porte les costumes du créateur de ce genre, que je limite ? Je ne crois pas, car je ne chante, pour ainsi dire, que des chansons inédites qui sont ma propriété exclusive. De plus, le « *mauvais pastiche* » est rappelé deux ou trois fois chaque soir... et vous, à Lyon, vous avez oublié de reconnaître un grand talent à Liberté (??).

« Je ne crois pas, à la Scala, être plus bêtard que les autres ; j'ai du succès comme certains de mes collègues, quelquefois plus. Le jugement que vous formulez contre moi, par conséquent, est donc de parti pris et sort d'une source trouble et malsaine qu'il m'importe peu de connaître, et l'opinion personnelle de tel ou tel ne fait pas la loi devant les applaudissements formulés chaque soir par douze ou quinze cents personnes, à moins que ce nombre, chaque jour renouvelé, prime parmi les crâtes, les ignares et les imbéciles !... Et, alors, vous êtes le seul intelligent.

« Allons, Monsieur, croyez-vous que vos articles plaisent à tout le monde ? Je ne crois pas... et vous-même, *pastiche de Sarcey*, il y a plus d'un Zola dans le monde qui pourrait vous convaincre de la vérité. Mais je ne proteste pas dans le but de défendre ma petite personnalité artistique contre vos atteintes. Non ; j'achète votre journal chaque semaine. C'est donc tout simplement comme lecteur que je vous réponds, et je suis sûr que vous ne m'en voudrez pas de m'amuser un brin, puisque « Lyon s'amuse !... »

« Recevez, Monsieur, l'expression sincère de mes salutations distinguées. »

DUC,

Artiste à la Scala.

« Genève, 20 mars 1887.

« Aperçu dans les neiges de Genève une jolie tête lyonnaise bien connue. Que venait faire, dans cette ville si calme, la belle L. de S.-M. ?

« L'attrait devait être bien fort ! En effet, elle nous semblait triste depuis le départ du vicomte de X... Quel heureux mortel !

« Espérons, toutefois, qu'il ne nous l'enlèvera pas trop souvent. »

Un indiscret.

Le Journal de Guignol.

Réapparition du *Journal de Guignol* le 2 avril prochain.

Nous ne pouvons mieux faire que de souhaiter à notre sympathique confrère les beaux succès d'antan.

Une garantie sérieuse. — Il est bien facile de trouver parmi ses connaissances quelques personnes ayant fait usage du sirop de Vial de Vaise, que les malades atteints de rhumes, bronchites, catarrhes, irritations, s'informent auprès d'elles et ils verront qu'il a toujours réussi, même dans les cas où les autres remèdes étaient restés impuissants. — C'est, croyons-nous, la meilleure garantie que nous puissions donner de ce produit. Comme il ne contient aucune préparation opiacée ou narcotique, on peut le donner en toute sécurité, depuis l'enfant le plus jeune jusqu'au vieillard le plus débile. Etant préparé d'après les conseils de plusieurs médecins distingués, avec des substances extrêmement douces, rafraîchissantes et fortifiantes, on conçoit qu'il peut faire beaucoup de bien et que jamais il ne peut causer aucun accident, quelle que soit la quantité qu'on en prend.

3 fr. dans toutes les pharmacies. Bien se méfier des contrefaçons.

TRANSFORMATION DE MOTS

J'ai rêvé qu'un gentil prénoam
Serait une fleur de la haie
Et qu'un vert tapis de futaie
Devientrait un blanc champignon.

J'ai voulu qu'un habit de moire
Ou miroite l'or du rayon
Se changeât en toquet mignon
Dont j'avais gardé la mémoire.

Et, malgré sourire et défi,
J'ai juré qu'avec ma recette
Le friand repas de Minette
Convientrait bientôt à Pif.

Pour cela j'ai fait... pas grand chose :
Aux premiers mots décrits j'ai joint
Trois lettres, et j'ai vu soudain
S'opérer la métamorphose.

Solution du dernier numéro :

Métamorphose : Mûre — Mule — Muse.

Ont trouvé les solutions :

Un jeune gentleman. — Joseph. — Eléonore. — Camille. — Ludovic. — Un habitué de chez Berthou. — Une amoureuxse de M. Paul. — V. G. T. — Un étudiant. — Deux inséparables. — Luce. — Luciol. — Le Monsieur

qui pose pour B. T. d'Or. — La Folle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. — L'Épicier du coin. — Bibi avec sa sœur. — Un ami du café Doche et Valin. — Les Off. du café Bertrand.

LE SPHINX.

PETITE CORRESPONDANCE

Stella-Stell, vos idées ne sont pas très neuves, ça manque un peu d'originalité, c'est trop premier venu, perfectionnez-vous, êtes jeune sans doute, mais arriveriez il y a du sentiment, mais pourquoi diable ferez-vous des vers ? — C. ..., de St-Clair, même réponse. — Jean, pouvons rien dire sans preuves. — Gil Oméda, êtes-vous mort ? — Ernest Bonneau, envoyez autre chose. — Joseph Perroud, essayez donc un article d'actualité, nous avons des nouvelles littéraires par-dessus la tête. — Auguste C..., faites mieux dans la note du journal, trop doux, un peu naïf. — Cupidon, ce n'est pas un crime. — Karl, oui sommes disposés à insérer renseignements pris.

Le Gérant : J. MAYSONNAVE.

CAFÉ DES VOLONTAIRES

35, rue Centrale et rue Thomassin

J.-B. PALLORDET, Propriétaire

CONSOMMATIONS SUPÉRIEURES

Déjeuner Américain

CHAMPAGNE AU VERRE : 0^{fr}40

SOURDS

qui placez dans vos oreilles des cornets auriculaires acoustiques, microphoniques, tympan, tubes artificiels, etc., vous aggravez la surdité et deviez incurables. La surdité est rapidement guérie par la méthode RAMOGNINO qui a obtenu des milliers de cures. Preuves incontestables : viennent d'être guéris, MM. Henri de Mazenod, au Plessis (Seine-et-Marne) d'une surdité de 40 ans ; Fourdrignier, Ul., à Etremont, d'une de 15 ans ; Vincent, épicière, à Sotteville-les-Rouen, d'une de 13 ans ; Thiriet, A., à Demange-aux-Bains, d'une de 21 ans ; sœur St-Fulgence, supérieure à l'hospice de Buzançais (Indre) vient d'être guérie de surdité, etc. Conseils gratuits. Ecrire au Directeur de l'Institut humanitaire des Sourds, à Marseille.

MAISON SPÉCIALE DE

POSTICHES

[Perruques, — Toupets, — Tours
Cache-Folies, — Nattes, etc. — Prix très modérés
Maison ROUSTAN
63, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1^{er}, Lyon

AU PAPILLON D'OR

5, Rue de la Barre, 5

Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie. — Cette maison se recommande par le grand choix de ses articles, ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses. — Spécialité de pièces de commandes. Toutes les réparations sont faites à la maison et garanties. — Diamants et pierres fines au prix du gros.

A CE SOIR

Où ?...

A LA LUXEMBOURGEOISE

Fabrique de Lingerie

GROS ET DÉTAIL

V^e MAZIRA-BOISSIEUX

19, cours Gambetta, 19

— LYON —

Trousseaux, Layettes, Tissus, Linge
de table, Rideaux, Toile, etc.

SPÉCIALITÉ de LINGERIE pour ENFANTS

COMMISSION — EXPORTATION

Chapellerie de la Concurrence

3.25 A L'ANÉE MERCURIN 3.25

25, Rue de la Barre, 25

AU COIN DU QUAI

Maison de confiance, se recommande par ses chapeaux de formes nouvelles et de bon goût.

CHAPEAUX souples et confortables... 3.2

QUINCAILLERIE, ARTICLES DE MÉNAGE, ORNEMENTS

Faïences — Porcelaines — Cristaux — Verreries
pièces isolées ou services complets jusqu'à 21
couverts — Orfèvrerie — Argenterie — Métal
blanc — Bijouterie — Horlogerie — Bronzes —
Petits bronzes — Terres cuites — Articles de
la Chine et du Japon — Armes — Coutellerie —
Garnitures de cheminées — Devants de Foyers
— Lustres — Lampes — Appareils de chauffage
— Batterie de cuisine — Outils — Brosses —
Balais — Plumeaux — Vannerie — Cages —
Boissellerie — Marquinerie — Articles de voyage
— Malles — Sacs garnis — Coffrets — Tabletterie
— Jeux — Éventaill — Parfumerie de première
marque — Brosserie fine — Peignes — Éponges
— Savons — Bougies — Conserves — Papeterie
— Articles de bureau et de dessin — Lunetterie
— Librairie enfantine — Jouets — Voitures d'en-
fants — Plantes artificielles — Articles de fumeurs
— Ustensiles et objets variés à l'infini.
Propriété exclusive Verre Éclairé en cristal,
applicable à tous systèmes d'éclairage, augmen-
tant la lumière de 30 à 40 % avec la même con-
somption, et supprimant fumée et odeur.
Prix unique le verre : 0,50 centimes. Le prospectus
indiquant calibres et renseignements
est remis ou envoyé franco sur demande.

31, rue de la République et place des Cordeliers, Lyon

Société anonyme, Capital : 700,000 francs.

GRAND BAZAR DE LYON

ENTRÉE LIBRE

INSTALLATION DE HUIT COMPTOIRS SPÉCIAUX ASSORTIS DE MILLIERS D'ARTICLES DE TOUTES SORTES aux PRIX SUIVANTS :

Comptoirs N°s	1	2	3	4	5	6	7	8
Articles à	0'05	0'10	0'25	0'45	0'65	0'95	1'45	1'95

VENTE
absolument
AU COMPTANT
et à Prix-Fixe

VENTE
absolument
AU COMPTANT
et à Prix-Fixe

Le Public peut se promener librement dans toutes les galeries du rez-de-chaussée et du premier étage sans acheter et sans crainte d'être importuné par les vendeurs. Tous les articles portent leurs prix marqués en chiffres connus.

BONNETERIE, TISSUS, LINGERIE, ARTICLES DE JARDIN

Chaussures dans tous les genres — Confections
et Costumes à bas prix et prix moyens, pour Dames
et Enfants — Jerseys — Jupes — Jupon —
Tournures — Corsets — Modes et Coiffures —
Fleurs et Plumes — Lingerie — Rubans —
Mercurie — Coupes d'étoffes pour robes —
— Coupes de toiles et d'articles de blanc — Mou-
choirs de poche — Serviettes — Tabliers —
Bonneterie — Cravates — Gants — Parapluies —
Ombrelles — Canes — Vêtements, Chapeaux et
Casquettes pour Hommes, et Jeunes gens — Li-
terie complète — Lits en fer — Lits en bois —
Sommiers — Matelas — Traversins — Oreillers —
— Coussins — Edredons — Couvertures — Ta-
pis — Nattes de Chine — Sparterie — Sièges et
Meubles en bois courbé et autres — Meubles de
fantaisie — Miroiterie — Tableaux — Estampes —
— Gravures — Statuettes — Tableaux relief —
Sièges de Jardin — Bancs — Tentés — Hamacs —
Guérites — Jeux — Articles pour hydrothé-
rapie, gymnastique, pêche, chasse, tir, etc.
Affaire hors ligne de literie composée de :
1° Un lit fer solide, toile peinture, intérieur
1,85x80; 2° Un sommier à ressorts et sangles;
3° Un Matelas laine et crin animal; 4° Un tra-
versin plumes de chapon. Les 4 pièces : 51 fr.

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que : Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Canes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE			CONDITIONS DE PAIEMENT		
Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs	L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine.		
— 10 — — — — — 50 — — — — — 150 —	— 30 — — — — — 150 —	— 50 — — — — — 2 — — — — — 5 —	— 150 — — — — — 5 —		
— 15 — — — — — 75 — — — — — 200 —	— 50 — — — — — 200 —	— 75 — — — — — 3 — — — — — 6 —	— 200 — — — — — 6 —		

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

Expedition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs. L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter. Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

BRASSERIE FLAMANDE

RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT

NAUD J^{ne}

10, Rue Jean-de-Tournes, 10

N — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

A LA RENOMMÉE

LYON — 44, place de la République, 44 — LYON

Cette Maison, voulant écouler une grande quantité de marchandises fabriquées pendant l'hiver, il sera fait un rabais considérable sur un grand nombre d'articles.

Malgré ce grand rabais et ce grand bon marché, il ne faut pas confondre les chaussures cousues à la main par de bons cordonniers avec les chaussures allemandes, dites de 12 fr. 50, presque toutes confectionnées en carton.

CHOIX IMMENSE DE CHAUSSURES POUR DAMES
ÉLEGANTES ET SOLIDES

Depuis 6', 7'50, 10', 12' et 13'50 jusqu'aux modèles les plus riches et les plus élégants.

PURGEZ-VOUS sans cesser vos occupations, avec la Vanilline Cornet (Déposé).

Agréable, très douce, facile à prendre, acceptée par les estomacs les plus délicats. Elle chasse la bile, les glaires, purifie le sang. Elle convient à tous les tempéraments. Elle remplace avec avantage les eaux purgatives qui n'ont plus, au dire des médecins, la même vertu qu'autrefois.

Où se purge sans bouillon ni tisane, en toutes saisons. On peut sortir, travailler, prendre ses repas sans rien changer à ses habitudes. — Le paquet de 2 doses 1 fr. 20, 5 paquets 5 fr., franco contre timbres ou mandat-poste. Cornet, pharmacien, 2, rue Octavio-Mey, Lyon Saint-Paul et principales pharmacies.

MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!

GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE par

L'INJECTION BARRAJA

Vraie infallible, unique au monde

ET LES

BOLS ANTILENNORRHOÏQUES

Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs.

Prix de chaque Produit : 4 fr.

115, cours Lafayette, Lyon

JEUNE DAME

distinguée et intel-
ligente demande à
Lyons la suite d'un commerce pour
dames. De préférence au centre de la ville.
Ecrire au bureau du journal, 2, r. d'Amboise,
Lyon.

M^{me} CLAUDIA

Sommeil infallible

sur maladies, événements de la vie, etc.

Cartes et Lignes de la Main

PRIX MODÉRÉS — DISCRETION

4, rue Centrale, au 3^{me}

PRÈS LA PLACE ST-NIZIER

CORRESPONDANCE

AVIS Le Lyon s'amuse étant mis
sous presse le mercredi soir,
les Annonces ou Réclamations doivent nous
parvenir le mardi avant midi.

LE VÉRITABLE
SIROP DE ROCKET IODÉ DE BERTRAND AINÉ
Neutralise et élimine les virus qui corrompent le Sang.
Purifie les humeurs dont il chasse l'acreté et
répond dans tout l'organisme la vigueur
et le bien-être.
GUÉRISON CERTAINE
De toutes les maladies
produites par
LES
ALTÉRATIONS, VICÉS DU SANG
ET AFFECTIONS QUI'LS ENGENDRENT
Toutes les personnes
qui ont le sang
altéré et qui sont sujettes aux
Dermatites, Démangeaisons,
Pellicules, etc., s'aggravent
bien des Maladies et des Souffrances en faisant
usage chaque année, au printemps et à l'automne,
de ce fameux Sirop. 40 ANNÉES DE SUCCÈS
Constant par milliers lettres remerciements ont prouvé son efficacité.
Demi flacon, 2 fr. 50. — Flacon, 5 fr. — Litre, 10 fr. — franco, 75 cent. en sus.
S'adresser à M^{re} Bertrand aîné, HANZLER successeur, 21, place Bellecour, LYON et dans les Pharm.
Dépôt : Dans toutes les bonnes Pharmacies.

CHLOROSE ET LEUCORRÉE PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du
Dr Villarroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon,
pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du
Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

MAISON FONDÉE EN 1865

DISTILLERIE DAUPHINOISE

Fabrique de Liqueurs Spéciales

H^{te} GONTARD

Rue Boileau, 141 (près le cours Lafayette, aux Brotteaux)

LES TROIS LIQUEURS GONTARD ET ÉLIXIR VÉGÉTAL (IDENTIQUES)

INVENTEUR :

Prunelle à la fine Champagne. — Quina-Liqueur. — Cordial des Voyageurs.
Curaçao d'Haïti. — Charentaise (crème de fine champagne). — Pruneline des Alpes.
Eckau Français 0.00 — La Merveilleuse.

BYNN appétitif, fortifiant, au Vin de Grenache.

SPECIALITÉS : Génépi aroles des Alpes, Ratatfa de cerises, China-China

Ma Prunelle à la Fine champagne, dont je suis l'inventeur, a obtenu à l'Exposition
internationale de Nice 1883-84, la seule récompense décernée à cette liqueur.

Seul dépositaire pour la France du KUMMEL IVAN SEMENOFF, de Riga (Russie).

Chez tous les Coiffeurs

LE CAPILLOPHILE

Régénérateur infallible des Cheveux
et de leur couleur

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.
Si vos cheveux grisonnent.
Si vous avez des pellicules.
Si vous avez des démangeaisons.
Si vous voulez faire revenir les
cheveux tombés.

Si vous voulez avoir une
chevelure belle, longue,
soyeuse et abondante.

MALADIES SECRÈTES

CABINET MÉDICAL

MAROLLES

DOCTEUR-MÉDECIN

— Fondé en 1877 —

Traitement spécial des affections secrètes,
vénéreuses et de matrice. — Cabinet de
10 heures à midi; le soir de 7 à 9 heures. —
Traitement par correspondance.

Consultations gratuites le samedi soir.

19, rue Cuvier, 19

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{lle} RIBAUCCOURT

Sage-femme herboriste de la Faculté
de médecine de Lyon

Reçoit de 1 h. à 4 heures les Dames qui
désirent la consulter :

118, cours Lafayette, 118

Les personnes trouveront chez elle tout le
confortable et tous les soins hygiéniques qui
leur sont nécessaires, à des prix très modérés.

CHAPELLERIE DU MONDE ÉLÉGANT

Ancienne Maison HUGUENET, BOUQUET, Louis POYARD

FONDÉE EN 1863

H. PLASSARD, SUCCESSEUR

1, Rue de la Barre, LYON. — 22, Rue Bab-Azoun, ALGER

CHAPEAUX DE FEUTRE durs et souples, en toutes nuances (fabrication de la maison). 7 & 11'

CHAPEAUX DE FEUTRE durs et souples, en toutes nuances (fabrication parisienne). . . 14'

CHAPEAUX DE SOIE derniers modèles de la saison (fabrication de la maison) 13'

CHAPEAUX DE SOIE derniers modèles de la saison (fabrication parisienne) 16 & 18'

Grand assortiment d'ARTICLES POUR CÉRÉMONIES

CHOIX CONSIDÉRABLE DE BONNETS DE VOYAGE ET DE BUREAU, DEPUIS 4 FR. 50

SPECIALITÉ D'AMAZONES ET DE GRANDES LIVRÉES

Articles de Chasse et de Voyage, Bains de mer, Casques indiens, Bonnets turcs, Bonnets algériens, Chéchias, Brosserie fine, Nécessaires de Voyage, etc., etc.

VENTE AU COMPTANT. — PRIX FIXE ABSOLU

NOTA. — Notre Magasin est situé dans la Maison qui fait l'angle de la place Le Viste et de la rue de la Barre